

[Text]

• 0950

The Chairman: The depositor would not be a party to the statute limiting or forcing public disclosure, by a publicly incorporated company under the laws of Canada, of its charges. Surely the public disclosure of charges is nothing to which the public is party. The public is only the recipient of efforts made to make sure a federally incorporated institution properly discloses to citizens of Canada what it is charging them.

That surely is what they are required to disclose in terms of the Canada Deposit Insurance Corporation. They are required to post a notice that they are insured by the Canada Deposit Insurance Corporation. They are required to make certain notifications on all their correspondence about that. There are some really severe restrictions on what happens to them if they do not do that correctly.

Surely there is no difference whatsoever. Surely the reason for the Canada Deposit Insurance Corporation is consumer protection, and surely the reason for some control on bank charges or deposit-taking charges and so on is consumer protection. I would like to see a legal opinion of yours distinguishing one from the other.

Mr. Le Pan: Essentially what we believed as a policy matter in the case of bank service charges was that it was desirable for federally incorporated trust companies, as a policy matter, as much as possible to deal with issues of disclosure and things of that nature. Members may know that we worked quite hard with both the banks and the trust companies, through the association and individually, to deal with some of the irritants that were around a year or two ago.

I think the position we were also in was that it was not clear, along the lines of what Mr. Mabbutt is saying. . . Federal power clearly extended to what businesses and what business powers a trust company could conduct, but we were on less solid ground in regulating the relationship between the customer and the institution, which is inherently what disclosure stuff is about.

In that sense, I think there was a distinction with respect to your deposit insurance example where I think we view it that deposit insurance is, as Mr. Mabbutt has indicated, a condition on a company. What then happens in terms of disclosure about deposit insurance, on the front door or wherever else, is not part of what is in the statute. I do not believe that is required or is part of the statute itself. I stand to be corrected by any of my colleagues.

The Chairman: . . . regulations under the statute that impose that, and very severe and detailed regulations. Indeed, there have been all sorts of efforts by the Superintendent of Financial Institutions in enforcement—

Mr. Le Pan: Yes, that is correct.

The Chairman: To say there is no control and that these regulations are just for the fun of it—

Mr. Le Pan: I did not say there was no control, Mr. Chairman. I did not say that.

[Translation]

Le président: De la même façon, le déposant ne serait pas partie à un règlement limitant ou forçant la divulgation des frais imposés par une société constituée en vertu des lois canadiennes. On ne peut pas dire que la divulgation des frais soit un contrat auquel le public serait partie. Le public ne peut qu'être le bénéficiaire des efforts visant à garantir qu'une institution constituée en vertu des lois fédérales divulgue, comme il se doit, les frais imposés à la population canadienne.

Dans le cas de l'assurance-dépôts, on exige que l'institution affiche un avis précisant qu'elle est assurée auprès de la Société d'assurance-dépôts du Canada. Elle doit par ailleurs le signaler dans toute correspondance concernant cette question, et on impose des sanctions très sévères quand il y a manquement.

Je n'y vois absolument pas de différence. La Société d'assurance-dépôts du Canada existe pour la protection du consommateur, et c'est pour cette raison que l'on demande que soient surveillés les frais imposés par les banques à leurs déposants. Je voudrais bien que vous me donniez les arguments juridiques qui vous permettent de faire une différence entre les deux.

M. Le Pan: Il faut bien dire que ce que nous estimions être souhaitable dans le cas des banques pour ce qui est de la divulgation des frais, nous le trouvions aussi souhaitable dans le cas des sociétés de fiducie constituées en vertu des lois fédérales. Les membres du comité savent peut-être que nous avons travaillé dur avec les banques et les sociétés de fiducie, par l'intermédiaire de leur association ou individuellement, pour tâcher d'aplanir les difficultés qui avaient surgi il y a un an ou deux.

Toutefois, pour en revenir à ce que M. Mabbutt disait, il n'était pas clair selon nous. . . Les pouvoirs fédéraux précisaient très bien quel genre d'activités et quels pouvoirs intéressaient les compagnies de fiducie, mais le gouvernement fédéral n'a guère de fondement pour réglementer les rapports entre consommateurs et institutions, ce dont il s'agit essentiellement quand on parle de divulgation.

À cet égard, je pense qu'il faut, dans le cas de l'exemple de l'assurance-dépôts que vous avez donné, rappeler ce que M. Mabbutt disait à propos de la condition préalable à l'existence d'une société. Je ne pense pas que la loi exige qu'une société affiche sur sa porte d'entrée ou ailleurs qu'elle est assurée. Je ne pense pas que ce soit une exigence de la loi. Qu'on me reprenne si je me trompe.

Le président: . . . les règlements édictés en vertu de la loi l'imposent, et ces règlements sont très stricts et très détaillés. En effet, le surintendant des institutions financières a fait de gros efforts pour faire respecter. . .

M. Le Pan: Oui, c'est juste.

Le président: Dire qu'il n'y a pas de surveillance et que ces règlements ne sont que parure. . .

M. Le Pan: Je ne dis pas qu'il n'y a pas de surveillance. Ce n'est pas ce que j'ai dit.